

## Introduction

Bernard Andenmatten, Dave Lüthi, Jean-Claude Mühlethaler et Brigitte Pradervand

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edl/1289>

DOI : 10.4000/edl.1289

ISSN : 2296-5084

### Éditeur

Université de Lausanne

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 7-20

ISBN : 978-2-940331-69-7

ISSN : 0014-2026

### Référence électronique

Bernard Andenmatten, Dave Lüthi, Jean-Claude Mühlethaler et Brigitte Pradervand, « Introduction », *Études de lettres* [En ligne], 3-4 | 2018, mis en ligne le 15 décembre 2018, consulté le 16 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/1289> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.1289>

---

## INTRODUCTION

Ce volume contient les actes du colloque organisé les 31 août et 1<sup>er</sup> septembre 2017 à l'Université de Lausanne par les quatre éditeurs du présent ouvrage<sup>1</sup>. Il s'agissait de cerner la figure de l'un des plus intéressants prélats ayant occupé le siège épiscopal lausannois, entre Moyen Âge et Renaissance. Par sa carrière de diplomate, ses fonctions pastorales et sa charge de prince-évêque, mais aussi en raison de ses intérêts littéraires et artistiques, Aymon de Montfalcon nous est apparu comme pouvant se prêter particulièrement à un questionnement pluridisciplinaire, élaboré par des spécialistes de l'histoire politique et religieuse, de la littérature du Moyen Âge tardif et de l'histoire de l'art et de l'architecture.

### *Le prélat et le diplomate: une carrière bien documentée*

Les sources concernant Aymon de Montfalcon sont relativement nombreuses, diversifiées et bien identifiées, comme le démontrent les études réunies dans ce volume. À la fin du XV<sup>e</sup> siècle, l'usage de l'écrit, aussi bien dans les administrations épiscopale et communale lausannoises que dans celle du duché de Savoie, était suffisamment intense pour produire une documentation variée permettant de reconstruire la longue carrière d'un prélat savoyard devenu évêque de Lausanne. À côté des traditionnels actes juridiques porteurs de droits, on possède ainsi de la correspondance, des registres de notaires et des sources comptables, même si des

---

1. Les organisateurs tiennent à remercier pour le soutien apporté au colloque et à sa publication la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne, l'État de Vaud et la Fondation pour la protection du patrimoine culturel, historique et artisanal (Lausanne).

lacunes importantes sont à déplorer. Outre le manuscrit littéraire contenant ses œuvres et disparu lors de l'incendie de la Bibliothèque nationale de Turin en 1904<sup>2</sup>, on peut citer son testament, actuellement introuvable, qui aurait apporté nombre de renseignements explicites sur les intentions mémorielles du prélat. Enfin, comme souvent dans l'histoire de la Suisse romande médiévale, ce sont les sources narratives qui font défaut ou qui du moins n'ont pas été conservées. À cet égard, le fragment d'une page et demie du journal tenu en décembre 1494 par un membre de l'entourage épiscopal lors de l'un des nombreux déplacements du prélat dans le nord de son diocèse est aussi suggestif que frustrant<sup>3</sup>. Malgré son caractère erratique, ce document fournit en effet une densité de renseignements sur les activités seigneuriales du prince-évêque, la composition de son entourage – sa famille y est très présente – ou encore son intérêt pour Rome, celle de son temps, mais aussi la Rome antique et ses vestiges bien visibles dans sa seigneurie d'Avenches.

Les principales étapes de la vie d'Aymon de Montfalcon, avant ou après son accession au siège épiscopal lausannois, sont assez bien connues, notamment grâce à l'article relativement précis de Maxime Reymond, paru en 1920 dans la *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*<sup>4</sup>. Ces données ont ensuite été largement reprises, aussi bien dans des articles de semi-vulgarisation, comme celui de Louis de Montfalcon dans la revue *Le Bugey* en 1968, que dans des notices plus scientifiques publiées dans *Helvetia Sacra* ou le *Dictionnaire historique de la Suisse*<sup>5</sup>. Ces travaux avaient établi les principales étapes de la collecte de bénéfices ecclésiastiques d'Aymon de Montfalcon et l'essor de sa carrière curiale au service de la Maison de Savoie. Toutefois, les contributions de ce recueil apportent de nombreux compléments inédits – ses études à l'université d'Avignon par exemple – et permettent d'insérer son parcours diplomatique et ecclésiastique dans un contexte historique désormais bien connu grâce à des recherches récentes et de grande envergure, qu'il s'agisse

---

2. Cf. *infra* n. 7.

3. Ce fragment, conservé à la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne, Mss. Hist. Helv. VI/48, n°30, est édité dans P. Rück, « Un récit de la captivité du Chapitre de Lausanne en février 1537 », p. 60 *sq.* et commenté p. 44 *sq.*, n. 3.

4. M. Reymond, « Aymon de Montfalcon, évêque de Lausanne, 1491-1517 » et *Les dignitaires de l'Église Notre-Dame de Lausanne jusqu'en 1536*.

5. *Helvetia Sacra*, I/4, p. 489 *sq.*; P.-L. Surchat, « Montfalcon (Montfaucon), Aymon de ».

du duché de Savoie durant les XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles ou de la principauté épiscopale lausannoise<sup>6</sup>.

*Un prince lettré en son château*

Politique avisé et mécène averti, Aymon de Montfalcon « fut aussi », écrit Arthur Piaget en 1928, « protecteur des lettres et poète lui-même »<sup>7</sup>. Dans cet article fondateur, le philologue neuchâtelois a publié quelques extraits du *Procez du banni* (1471) et de la *Pastourelle*, qu'il avait heureusement transcrits avant que le manuscrit ne périsse dans les flammes en 1904. Voilà le seul témoignage qui nous reste de l'activité littéraire du prince-évêque, à moins que le *Debat d'entre le Gris et le Noir*, conservé dans deux manuscrits<sup>8</sup> (BnF, fr. 25421 ; BnF, Rothschild 2798) ne soit vraiment de sa plume. Ces quelques fragments permettent néanmoins de mesurer combien le jeune Aymon a été marqué d'un côté par la veine allégorico-courtoise issue du *Roman de la Rose*<sup>9</sup> et, de l'autre, par l'œuvre d'Alain Chartier dont la *Belle Dame sans mercy* (1424) a suscité un débat littéraire<sup>10</sup> qui s'est prolongé bien au-delà du XV<sup>e</sup> siècle. Le prince-évêque est en phase avec les goûts de son temps et les peintures murales dans le corridor central<sup>11</sup> du château Saint-Maire en offrent l'éclatante confirmation. Sous la devise de l'évêque empruntée à l'*Énéide* (*Si qua fata sinant*), qui court le long de la frise, les « Enseignes » des *Douze*

---

6. Outre les travaux personnels des auteurs des études publiées dans le présent volume, on peut encore citer J.-D. Morerod, *Genèse d'une principauté épiscopale* ou, pour la cour de Savoie, Th. Brero, *Rituels dynastiques et mises en scène du pouvoir*.

7. A. Piaget, « Aymon de Montfalcon et sa cour littéraire », p. 447. Avant lui, E. Gorra, « Di un poemetto francese inedito del secolo XV », avait déjà édité une soixantaine de strophes du *Procez*. Ce volume, tiré à seulement 124 exemplaires, est désormais consultable en ligne (<<https://archive.org/details/MiscellaneaNuzialeRossiTeiss/page/n377>>).

8. E. Cayley (« Je ne suis que l'escripvain ») reproduit les feuillettes illustrés à la fin de son article.

9. Voir P.-Y. Badel, *Le Roman de la Rose au XIV<sup>e</sup> siècle*.

10. Voir J. E. McRae, « A Community of Readers ».

11. Sur les enjeux de ce cycle de peintures, voir K. Straub, « Se riens y a qui soit de noble umbrage ».

*Dames de Rhétorique*, de George Chastelain<sup>12</sup>, font face aux Vertus du *Bréviaire des nobles* d'Alain Chartier. À l'idéal poétique exprimé par le rhétoriqueur bourguignon répond l'idéal aristocratique, tel que l'a défini le secrétaire de Charles VII dans ce qui fut un livre de chevet de la noblesse pendant plus d'un siècle.

Éthique et esthétique : à travers les peintures murales, son monogramme et ses armoiries qu'on rencontre un peu partout dans le château, Aymon de Montfalcon donne de lui l'« image (idéalisée, faut-il préciser) la plus complète possible », livrant au visiteur « la plus probante affirmation du pouvoir »<sup>13</sup> princier. En même temps, il fait preuve d'humilité en laissant entrevoir les limites de toute gloire mondaine. La citation virgilienne n'est pas seule à dire le poids d'un destin souvent hostile : la dernière peinture sur la paroi nord du corridor, dans laquelle Adam et Ève tiennent un écusson où figurent les trois états de la société, saisit l'homme dans sa fragilité face à la mort et au temps ; dans la salle dite « des conférences », Jeunesse emportée sur un cheval fou va s'écraser contre le rocher de Fortune. Le même discours moral se retrouve sous la plume d'Antitus, chapelain du prince-évêque de Lausanne ; celui-ci place *Le Livre de pasetemps de la fortune des dez* (une traduction du *Libro delle sorti* de Lorenzo Spirito Gualtieri) sous l'égide de Fortune, éclaire les aléas de l'histoire et de l'actualité politique par l'influence de la Furie dans la *Satyre Megere* (1499) ; enfin, il offre des exemples de revers de fortune récents dans le *Portail du temple Bocace* (1501) en complétant la liste des nobles malheureux établie par George Chastelain dans le *Temple de Bocace* (1464) qui, de son côté, prolongeait le *De casibus virorum illustrium* (1373) du Florentin. En ajoutant un portail au temple imaginé par l'indiciaire bourguignon, Antitus anticipe le geste créateur de son patron à qui l'on doit le portail « Montfalcon », commencé en 1515, lequel vient se greffer sur la façade ouest de la cathédrale. Qu'il s'agisse de construire

---

12. Il revient à M.-R. Jung (« Les “ Douze Dames de rhétorique ” », p. 230) d'avoir identifié le texte. Il considère à juste titre les peintures murales comme un témoin venant s'ajouter aux manuscrits qui nous ont transmis, les uns le texte complet des *Douze Dame*, les autres les seules « Enseignes » (les poésies identifiant les douze Vertus personnifiées). Une de ses élèves, E. Zinn-Bergkraut, a fourni, en 1976, une analyse littéraire très fouillée des *Douze Dames* dans un mémoire resté malheureusement inédit.

13. Les remarques conclusives de L. Hablot (« Le décor emblématique chez les princes de la fin du Moyen Âge », p. 165), s'appliquent parfaitement au programme iconographique du château Saint-Maire.

ou d'écrire, d'architecture ou de littérature, la conception de l'art est fondamentalement la même : le prince comme le poète affirment leur place dans le champ culturel en s'appuyant sur une tradition prestigieuse, qu'ils réorientent en l'actualisant.

Alors qu'il était encore au service des ducs de Savoie, Antitus avait manifesté un intérêt certain pour l'Italie en traduisant l'*Historia de duobus amantibus* (1444) d'Eneas Silvius Piccolomini (le futur pape Pie II), puis le *Libro delle sorti* (1482) de Lorenzo Spirito Gualtieri. De son côté, Jean Robertet, rhétoricien au service des ducs de Bourbon, adapte les *Triumphes* de Pétrarque en français et se réclame, lui aussi, du *De casibus*, quand il exprime (en 1463) son admiration pour George Chastelain dans la partie épistolaire des *Douze Dames de Rhétorique*. Italie, Savoie, Bourgogne, Bourbonnais et, enfin, la cour de France, modèle par excellence pour toute la noblesse : au fil des articles réunis dans cette section, on découvre à quel point Aymon de Montfalcon et sa cour s'insèrent dans un vaste réseau politico-culturel. Avec ses goûts et ses intérêts, le prince-évêque de Lausanne est un représentant caractéristique de l'élite française au passage du Moyen Âge à la Renaissance ; pour lui, comme pour ses pairs, l'art est – à côté de l'action – une manière privilégiée d'affirmer son statut social et, au-delà, de se faire une place au soleil de l'Histoire.

### *Le mécène et le constructeur*

Le rapport à l'art de l'évêque Aymon de Montfalcon est surtout connu grâce aux travaux de Marcel Grandjean qui, dès 1965, n'a cessé de mettre en lumière les différentes œuvres et les parties d'édifices commandées, payées ou exécutées par le prélat<sup>14</sup>. À côté des témoignages majeurs, comme le portail de la cathédrale de Lausanne et les peintures de sa résidence épiscopale, le château Saint-Maire, étudiées bien plus tôt quant à elles<sup>15</sup>, d'autres vestiges de sa commande, non moins prestigieux, mais moins monumentaux ont été réévalués plus récemment. Les vêtements liturgiques aujourd'hui conservés au Musée historique de Berne (fig. 1-2) ont ainsi été présentés à Lausanne et analysés par la même occasion, lors

14. M. Grandjean, *La ville de Lausanne*.

15. J.-A. Bohy, « Les peintures du château de Lausanne ».



Fig. 1 — Vue des deux faces de la chape commandée par Aymon de Montfalcon pour la cathédrale de Lausanne. © Bernisches Historisches Museum, Berne. Photo: Stefan Rebsamen.

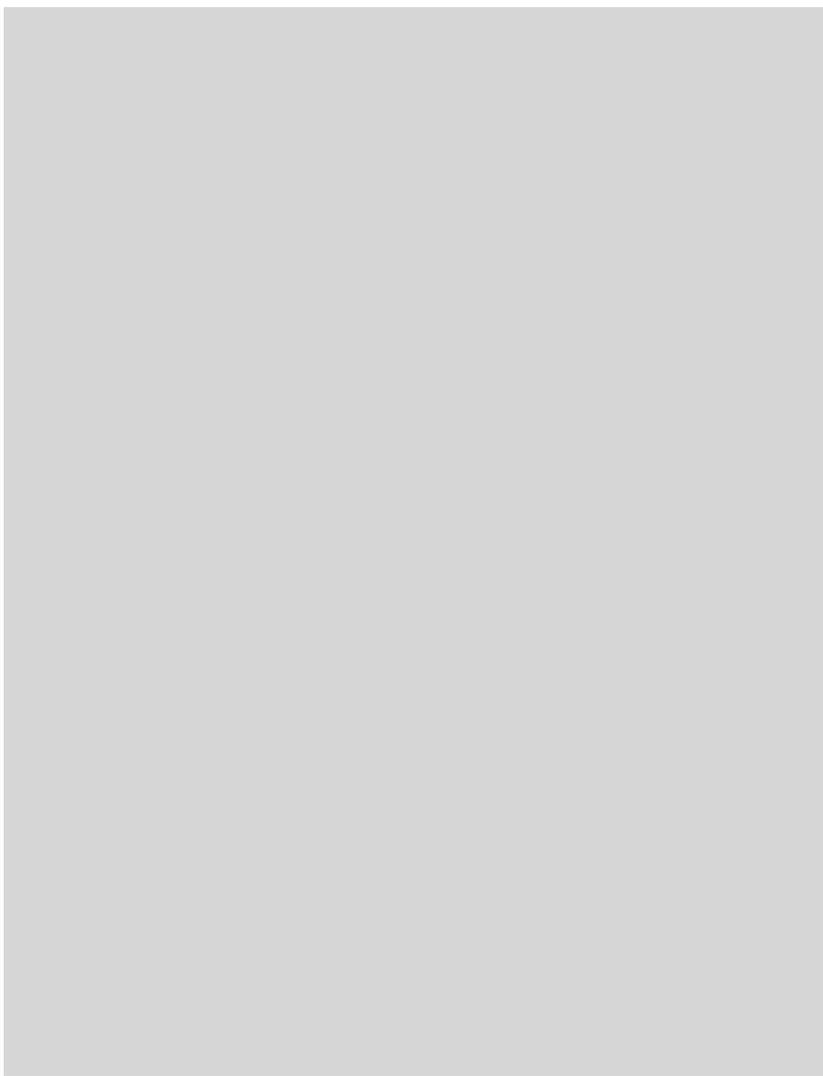


Fig. 2 — Scène de la Nativité sur le chaperon de la chape commandée par Aymon de Montfalcon pour la cathédrale de Lausanne. © Bernisches Historisches Museum, Berne. Photo: Stefan Rebsamen.

de deux expositions au Musée historique de Lausanne, en 1975<sup>16</sup>, lors du 700<sup>e</sup> anniversaire de la consécration de la cathédrale, et plus récemment en 2001-2002, lors d'une exposition monographique<sup>17</sup>. Quant aux stalles de sa chapelle (fig. 3), toujours en place à la cathédrale, elles ont fait l'objet de plusieurs études, jamais monographiques toutefois, hormis le livret très précoce de François-Noël Le Roy (1866)<sup>18</sup>. De toutes ces études, que retenir? L'approche stylistique met en évidence un amateur au courant des tendances les plus novatrices de son temps, tant dans le style appelé depuis lors gothique, que dans le goût à l'antique, qualifié de Renaissance. Si ce dernier se retrouve avant tout dans le domaine privé (peintures de Saint-Maire), les œuvres gothiques ne se cantonnent pas au domaine religieux: les cheminées qu'il fait installer dans ses deux châteaux démontrent ce mélange des genres que toute tentative de classification rend caduc. Gothique et Renaissance cohabitent comme autant de signes de la culture de l'évêque, à la fois inscrite dans la tradition, mais aussi dans la mode de son temps. Mais la tradition n'est pas une simple citation ou répétition du passé, elle se renouvelle, et le gothique flamboyant des cheminées, qui n'a pas d'équivalent régional, comme celui du portail, échappe à la recherche précise de modèles, tant dans l'invention des formes que dans l'iconographie.

On a relevé à plusieurs reprises les influences du sud des Alpes sur les peintures du château Saint-Maire et attribué à Aymon de Montfalcon la qualité d'avoir introduit la Renaissance en Pays de Vaud. Si le fait est incontestable, l'importation des formes nouvelles s'est faite par des chemins détournés et non en ligne directe depuis l'Italie qu'Aymon de Montfalcon connaît pourtant fort bien. C'est plutôt par l'intermédiaire du réseau familial du prélat que les artistes ont été appelés à Lausanne. Les liens de parenté avec l'un des frères de son prédécesseur, Benoît de Montferrand, originaire comme lui du Bugey, ont fait connaître à Aymon le texte savant des *Douze Dames de Rhétorique*: les « Enseignes », peintes et transcrites sur les parois du corridor, sont de la plume de George Chastelain, écrivain au service de Philippe le Bon, duc de Bourgogne. C'est du côté de la cour de Bourbon qu'il faut chercher le modèle de l'allégorie de la Jeunesse allant buter contre le rocher de

---

16. *Cathédrale de Lausanne. 700<sup>e</sup> anniversaire de la consécration solennelle.*

17. A. Stauffer, *D'or et de soie ou les voies du salut.*

18. F.-N. Le Roy, *Les stalles de la cathédrale de Lausanne.*

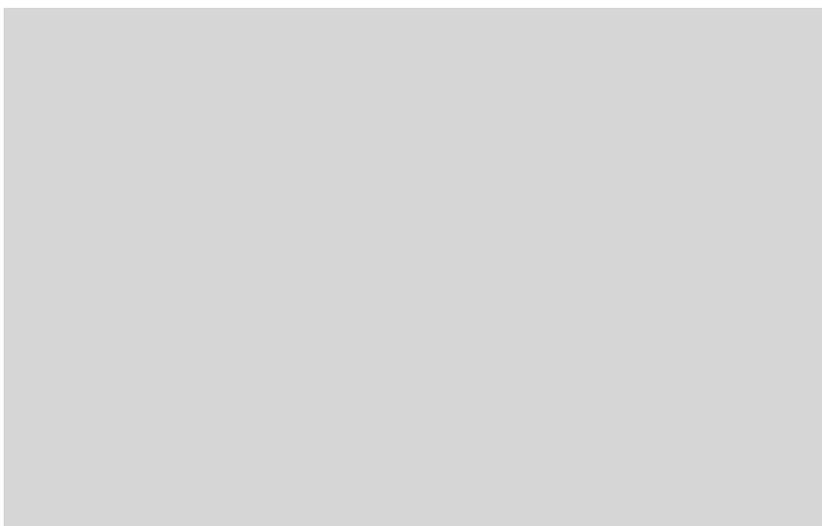


Fig. 3 — Vue générale des stalles de la chapelle d'Aymon de Montfalcon à la cathédrale de Lausanne. Photographie Jeremy Bierer, 2018.

Fortune qui orne l'une de salles du château. Alain Chartier, auteur du *Bréviaire des Nobles*, dont le texte est également peint dans le corridor, était secrétaire du roi Charles VII. Quant aux relations avec les Flandres, un autre frère de Benoît, Jean de Montferrant, qui est d'ailleurs l'un des protagonistes du texte des *Douze Dames de Rhétorique*, avait une maison à Bruges et Aymon de Montfalcon s'est rendu à Bruxelles pour œuvrer au mariage de Marguerite d'Autriche et de Philibert le Beau...

L'attachement familial de l'évêque ne se manifeste pas seulement dans ces choix littéraires, mais également dans les vestiges picturaux que l'on vient de remettre au jour dans le château. Attribués au même artiste que les peintures déjà connues du corridor, ils révèlent, dans une élégante mise en scène, les armoiries des parents de l'évêque suivies des alliances des frères d'Aymon de Montfalcon.

L'évêque ne fait pas de Lausanne un centre artistique, loin de là, mais en revanche, la ville devient ce qu'il faut bien considérer comme une « double périphérie »<sup>19</sup>, l'une de ces régions faisant cohabiter et se juxtaposer des œuvres *a priori* sans lien les unes avec les autres et donnant

---

19. E. Castelnuovo, C. Ginzburg, « Domination symbolique et géographie artistique dans l'histoire de l'art italien ».

naissance à une production originale. C'est avant tout dans le domaine de l'architecture qu'il faut chercher les traces plus tangibles d'une influence des œuvres commandées par le prélat. À sa suite, de nombreux édifices opèrent pour une architecture gothique flamboyante très raffinée, notamment sous l'épiscopat de son neveu Sébastien<sup>20</sup>. La Réforme mettra un terme au développement de cette tendance dont on peut toujours admirer les fleurons les plus significatifs.

Ce qui doit frapper dans les œuvres figurées que l'évêque commande – et notamment pour les peintures de Saint-Maire –, c'est le jeu incessant entre les différents arts : littérature et peinture notamment se conjuguent et prouvent la culture remarquable du prélat et de sa cour. Cette fluidité des différents médias est très caractéristique du temps ; avec Aymon, elle prend pied en Suisse romande de manière flamboyante.

Bernard ANDENMATTEN  
Université de Lausanne

Dave LÜTHI  
Université de Lausanne

Jean-Claude MÜHLETHALER  
Université de Lausanne

Brigitte PRADERVAND

---

20. M. Grandjean, *L'architecture religieuse en Suisse romande et dans l'ancien diocèse de Genève à la fin de l'époque gothique*.

## BIBLIOGRAPHIE

- BADEL, Pierre-Yves, *Le Roman de la Rose au XIV<sup>e</sup> siècle. Étude de la réception de l'œuvre*, Genève, Droz, 1980.
- BOHY, Juliette-Alice, « Les peintures du château de Lausanne. Première œuvre renaissante en Suisse », *Revue historique vaudoise*, 47/2 (1939), p. 57-80.
- BRERO, Thalia, *Rituels dynastiques et mises en scène du pouvoir. Le cérémonial princier à la cour de Savoie (1450-1550)*, Florence, Sismel-Edizioni del Galuzzo, 2017 (Micrologus Library, 84).
- CASTELNUOVO, Enrico, GINZBURG, Carlo, « Domination symbolique et géographie artistique dans l'histoire de l'art italien », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 40 (1981), p. 51-72.
- Cathédrale de Lausanne. 700<sup>e</sup> anniversaire de la consécration solennelle*, catalogue d'exposition, Lausanne, Musée historique de l'Ancien-Évêché, 1975.
- CAYLEY, Emma, « "Je ne suis que l'escripvain" : la figure de l'auteur dans les débats poétiques au Moyen Âge », in *Posture d'auteurs : du Moyen Âge à la modernité. Actes du colloque tenu les 20 et 21 juin 2013 à Lausanne*, éd. par Jérôme Meizoz, Jean-Claude Mühlethaler, Delphine Burghgraeve, Fabula, colloques en ligne : <<http://www.fabula.org/colloques/document2430.php>>.
- GORRA, Egidio, « Di un poemetto francese inedito del secolo XV », in *Miscellanea nuziale Rossi-Teiss*, Trento, 25 settembre 1897, Bergamo, Officine dell'Istituto italiano d'arti grafiche, 1897, p. 371-388 (en ligne : <<https://archive.org/details/MiscellaneaNuzialeRossiTeiss/page/n377>>).
- GRANDJEAN, Marcel, *La ville de Lausanne. Introduction, extension urbaine, ponts, fontaines, édifices religieux (sans la cathédrale), hospitaliers, édifices publics*, Bâle, Birkhäuser, 1965 (Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud, 1).
- , *L'architecture religieuse en Suisse romande et dans l'ancien diocèse de Genève à la fin de l'époque gothique*, Lausanne, Cahiers d'archéologie romande, 2015 (Cahiers d'archéologie romande, 157-158).

- HABLOT, Laurent, «Le décor emblématique chez les princes de la fin du Moyen Âge : un outil pour construire et qualifier l'espace», in *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public. 37<sup>e</sup> congrès, Mulhouse, 2006. Construction de l'espace au Moyen Âge: pratiques et représentations*, éd. par Thomas Lienhard, Paris, Publications de la Sorbonne, 2007, p. 147-165.
- Helvetia Sacra*, I/4. *Le diocèse de Lausanne (VI<sup>e</sup> siècle-1821), de Lausanne et Genève (1821-1925), et de Lausanne, Genève et Fribourg (depuis 1925)*, par un groupe d'auteurs, rédaction Patrick Braun, Bâle/Francfort-sur-le-Main, Helbing & Lichtenhahn, 1988.
- JUNG, Marc-René, «Les "Douze Dames de rhétorique"», in *Du mot au texte. Actes du III<sup>e</sup> colloque international sur le moyen français*, éd. par Peter Wunderli, Tübingen, Narr, 1982, p. 229-240 (Tübinger Beiträge zur Linguistik, 175).
- LE ROY, François-Noël, *Les stalles de la cathédrale de Lausanne*, Lausanne, T. Roussy, 1866.
- MCRÆ, Joan E., «A Community of Readers: The Quarrel of the *Belle Dame sans mercy*», in *A Companion to Alain Chartier (c. 1385-1430): Father of French Eloquence*, ed. by Daisy Delogu, Joan E. McRae, Emma Cayley, Leiden/Boston, Brill, 2015, p. 200-222.
- MOREROD, Jean-Daniel, *Genèse d'une principauté épiscopale. La politique des évêques de Lausanne (IX<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle)*, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 2000 (BHV, 116).
- PIAGET, Arthur, «Aymon de Montfalcon et sa cour littéraire», in *Mélanges de linguistique et de littérature offerts à M. Alfred Jeanroy par ses élèves et ses amis*, Paris, Droz, 1928, p. 447-467.
- REYMOND, Maxime, *Les dignitaires de l'Église Notre-Dame de Lausanne jusqu'en 1536*, Lausanne, G. Bridel, 1912 (Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande, 2<sup>e</sup> série/VIII).
- , «Aymon de Montfalcon, évêque de Lausanne, 1491-1517», *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, 14 (1920), p. 28-39 et 99-111.
- RÜCK, Peter, «Un récit de la captivité du Chapitre de Lausanne en février 1537», *Revue historique vaudoise*, 78 (1970), p. 43-67.
- STAUFFER, Annemarie, *D'or et de soie ou les voies du salut. Les ornements sacerdotaux d'Aymon de Montfalcon, évêque de Lausanne*, catalogue d'exposition, Berne, Musée d'histoire, 2001.

- STRAUB, Karen, « “Se riens y a qui soit de noble umbrage, / Qui soit de fruit ou de cler fenestrage / Pour decorer royal palais ou porge / Soit pris en gré” », in *Poètes et artistes. La figure du créateur en Europe au Moyen Âge et à la Renaissance*, éd. par Sophie Cassagnes-Brouquet, Martine Yvernault, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2007, p. 273-288.
- SURCHAT, Pierre-Louis, « Montfalcon (Montfaucon), Aymon de », in *Die Bischöfe des Heiligen Römischen Reiches, 1448-1468. Ein biographisches Lexikon*, hrsg. von Erwin Gatz, Berlin, Duncker & Humblot, 1996, p. 489-490.
- ZINN-BERGKRAUT, Elisabeth, *Les Douze Dames de Rhétorique*, thèse dactylographiée (sous la direction du Prof. Marc-René Jung), Zurich, Romanisches Seminar, 1976.

